

# Dispositif « Ecole et cinéma » Département du Calvados

## *Nanouk l'Esquimau*

Robert J. Flaherty, 1922, USA,

70 minutes, noir et blanc. Plusieurs versions du film circulent depuis la sortie du film.

Titre original : Nanook of the North.

Ce document pédagogique complète la plateforme pédagogique en ligne NANOUK qui accompagne le dispositif École et cinéma. <https://nanouk-ec.com/>

Sur ce site Nanouk, l'espace « Enseignant » nécessite une inscription à la plateforme. Il regroupe des documents pédagogiques et des extraits de films du catalogue École et cinéma et est accessible uniquement aux enseignants et partenaires culturels participant au dispositif. Pour vous inscrire, il suffit de cliquer en haut à droite de la page sur « Enseignant » (vous pourrez préciser votre fonction dans le formulaire) puis sur « Créer un compte » ou bien sur « Connexion » si vous êtes déjà inscrit.



### Contenus de la plateforme Nanouk:



Et plus encore : affiche, extraits du film, photogrammes, carte postale numérique...

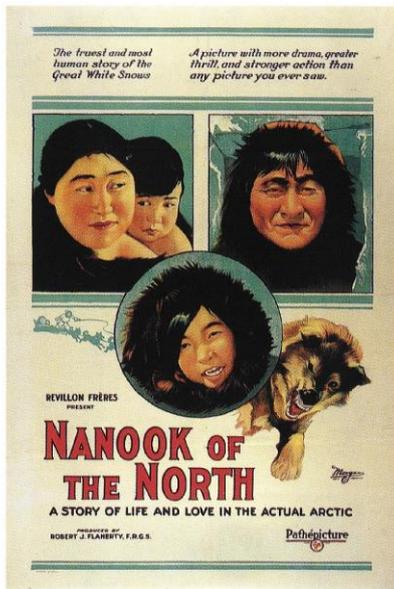
Pour revoir d'autres extraits, il existe une version de 52 min sur You tube [www.youtube.com/watch?v=5-oECMtfxGQ](http://www.youtube.com/watch?v=5-oECMtfxGQ)

**Note d'intention :** Nanouk l'Esquimau permet d'aborder avec les élèves le genre documentaire, type de film rarement bien connu auprès de ce public. Il présente un intérêt ethnographique évident à réinvestir en géographie ou en découverte du monde. Il est une porte d'entrée pertinente vers la découverte du continent Arctique.

### Synopsis :

A partir de 1910, Robert Flaherty, que le désir d'exploration pousse toujours plus loin, arpente en tous sens le Nord canadien. C'est ainsi qu'il fait la connaissance du peuple esquimau, qu'il filme pour la première fois en 1914. Quelques années plus tard, avec «Nanouk l'Esquimau», il réalise ce qui est encore considéré comme le premier documentaire de l'histoire du cinéma. Durant quinze mois, à Port Harrison, dans la baie d'Hudson, Flaherty côtoie Nanouk et les siens et saisit leur quotidien, de la vente des fourrures, à la chasse à l'otarie, la pêche en mer, en passant par la construction de l'igloo...

**Mots clés** à faire évoquer avec les élèves après la séance de cinéma : Canada, chasse, chien, documentaire, Esquimaux, Inuit, pêche, Robert Flaherty...



### Autour du film

- \* La méthode de Flaherty peut être opposée à celle de Dziga Vertov (le *cinéma-oeil*) pour qui la personne filmée devait ignorer la présence de la caméra.
- \* Pour les scènes à l'intérieur de l'igloo et avoir suffisamment de recul pour placer sa caméra, Flaherty proposa à Nanouk de construire « le plus grand igloo jamais construit ». Ils mirent plusieurs jours à y parvenir après de nombreux écroulements.
- \* À l'époque de la sortie du film, en 1922, Christian K. Nelson inventa une friandise (une barre de glace, semblable à une sucette, enrobée de chocolat) qu'il commercialisa pendant les projections sous le nom d'Eskimo Pie. L'idée fut exploitée en France par l'entreprise Gervais sous la marque déposée Esquimau à partir de l'exposition coloniale internationale, en 1931. La marque est depuis largement utilisée comme nom en France. En tchèque et slovaque, le même bâton glacé se dit nanuk.
- \* Le film a été financé par le fourreur français Revillon (ce qui explique certainement la présence de cette longue scène au début du film où Nanouk apporte ses peaux à vendre à la ville).
- \* Nanouk n'a rien su de sa popularité mondiale car il est mort de faim peu après le tournage, lors d'une de ses longues expéditions de chasse en forêt, avant même la sortie du film.
- \* Un documentaire de 65 minutes *Saumialuk, le grand gaucher* (c'est le surnom de Flaherty donné par les Esquimaux qui le voyaient toujours tourner la manivelle de la main gauche) a été réalisé en 1987 par Sébastien Régnier et Claude Massot qui sont partis sur les traces de Flaherty plus de soixante ans après.

## **NANOUK, LE FILM – Contexte de réalisation**

Nanouk = «ours» Le vrai nom de Nanouk est ...Allakarialuk. 15 mois de tournage (hiver 1920) - début août 1919  
conditions : localisation à Port Harrison (NE Baie d'Hudson)



R. J. Flaherty taking a movie, Port Harrison, QC, 1920-21



Flaherty se rend « Au-delà de la limite des arbres » : la toundra. Il veut « montrer les Esquimaux non du point de vue des gens civilisés mais tels qu'ils se voient ».

Problème de distribution. Finalement Pathé Pictures accepte de prendre le risque : 1<sup>ère</sup> à NYC fin 1922. Critique mitigée. Le film sera distribué en double programme avec le Talisman de grand-mère d'Harold Lloyd.

En 1922 le terme documentaire n'existe pas. C'est Moana, un film de 1926 de R. Flaherty dont John Grierson, dans un article du NY Sun, soulignera la valeur documentaire qui se verra attribué cette qualification.

Nanouk est donc considéré comme le premier grand documentaire. A sa sortie certains crièrent à la « manipulation ethnographique ». On a même parlé de « film en costumes » dans une bio des années 60.

Flaherty semble avoir eu deux objectifs :

- Sauvegarder les traces d'un peuple moribond
- Nous faire partager son admiration pour ce peuple survivant dans des conditions abominables mais dont le bonheur de vivre n'en semble pas altéré.

Pour atteindre son but et intéresser le spectateur à son sujet, Flaherty est persuadé qu'il doit renoncer à la forme du travelogue, qu'il doit « dramatiser » son film. D'où le choix de suivre un personnage (Nanouk), le choix des objectifs (Flaherty connaissait la photo). Les focales longues d'habitude utiles à pointer un détail permettent de titiller l'envie d'en savoir plus de parfois s'accommoder avec la réalité (igloo plus grand et sans toit) (gestes et attitudes des Inuits en réalité simulés) et de s'affranchir des contraintes (ici météorologiques notamment).

Nota : Travelogue ((Emprunt de l'anglais, composé de travel, « voyage » et du suffixe -logue, « qui a rapport avec un type de discours » Œuvre décrivant un voyage, sous forme littéraire ou cinématographique.)

Flaherty se refuse à amasser les bobines et à attendre le retour dans le sud pour monter. Il emporte avec lui le matériel nécessaire au développement, au tirage et à la projection des rushes.

Ainsi le plan de tournage est induit par les rushes réalisés. Flaherty voit ce qu'il filme plutôt qu'il ne filme ce qu'il voit.

Flaherty pense qu'il faut parfois tordre la réalité pour en révéler la vérité. Il estime que, comme le sculpteur inuit, il est contraint par le matériau qui a aussi son mot à dire.

Ainsi il montre quotidiennement les rushes aux Inuits. Il veut que ceux-ci comprennent ce qu'il fait. Les Inuits sont également mis à contribution (apport de bois pour le séchage, d'eau pour le lavage des films, et même coup de main technique). Les conditions de tournage sont effroyables (20 tempêtes seront nécessaires pour réaliser les plans de la tempête du film).

Sa méthode est révolutionnaire mais elle a aussi ses contradictions. Principalement Flaherty n'est pas vierge d'idées préconçues et sa « mise en scène » s'affranchit parfois très largement de la réalité pour imposer sa vision idéale de la lutte de l'homme contre les événements. Cela passe par la dissimulation de certains aspects de la vie des Inuits en 1920.

A l'époque les Inuits connaissent les armes à feu, écoutent peut-être même les cours de la fourrure à la radio et n'achètent pas que des couteaux ou des bonbons multicolores au point de commerce comme le laissent entendre les cartons.

A cet égard la scène du phonographe est exemplaire quand on sait que Flaherty en possédait un et l'utilisait en présence des Inuits.

Les Inuits n'étaient plus si ignorants de la technologie. L'un d'eux dépannera même Flaherty incapable de réassembler son matériel après démontage.

Pour les nécessités du tournage, c'est un assistant de Flaherty qui se trouve au bout de la ligne lors de la pêche au phoque.

La construction de l'igloo surdimensionné de 8 mètres de diamètre (3 tentatives, plusieurs jours de travail de la part des Inuits alors qu'un igloo « ordinaire » de 4 mètres de diamètre est habituellement construit en deux heures) et son « décalottage » pour faciliter l'entrée de la lumière constituent d'autres exemples de « torsion » de la réalité.

Les cartons y contribuent aussi : pas de mention de l'impact anglo-saxons sur la vie des Inuits. Le danger ne vient que des éléments naturels.

De même, il passe sous silence la polygamie des Inuits et de « Nanouk ».

Robert Flaherty était persuadé que le monde civilisé se mettait en danger car il avait perdu la dignité innée qu'il percevait chez les indiens.

Et selon Francis, son épouse, Robert a été qualifié de romantique et de rêveur parce qu'il s'intéressait aux cultures moribondes pour ce qu'elles avaient été et non pour la façon dont elles mourraient. Ainsi on peut penser que Flaherty réalisa son film motivé par un idéal et guidé dans ses choix techniques par sa conception, révolutionnaire à l'époque, de l'usage d'une caméra.

**Je vous propose ci-dessous, un document pédagogique très complet réalisé par une collègue AP du département des Yvelines. Merci à elle. (Pierre Gallo)**

# NANOUK l'esquimau

Robert Flaherty, 1922, USA, 45 mn,  
Noir et blanc



**Genre : Documentaire (entre réalité et fiction)**

- **Titre original** : Nanouk of the North
- **Réalisation, scénario, photographie et montage** : Robert Flaherty
- **Musique** : Christian Leroy (2002)
- **Production** : Révillon Frères
- **Interprétation** :  
Nanouk, sa femme Nyla  
Leurs enfants : Allegoo (la fille), Cunayou (le garçon), Arc en ciel (le bébé)  
Et le chien Comok

**Mots clés** : Altérité- Famille – Geste vital - Tradition – liens homme/animal - Arctique

**Mots clés de cinéma** : Ethnologie – Exploration - Réel – Noir et blanc – Poème épique

# Dossier d'accompagnement

## Ecole et cinéma

Dans le Grand Nord canadien, la **vie quotidienne d'une famille d'Inuits** avec, au fil des saisons, la lutte contre le froid et la perpétuelle recherche de nourriture. Dans ce paysage de neige et de glace, cette vie quotidienne devient épopée... Ce film a été tourné en 13 mois dans des conditions extrêmes (-50°).

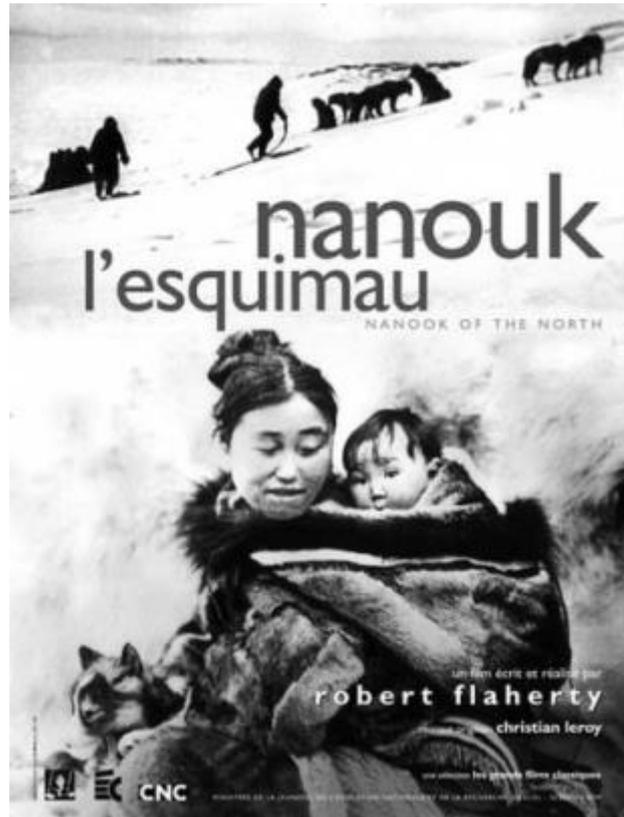


« La beauté et la force du film, c'est de montrer à la fois toute la majesté de cette nature glaciale et parfois dangereuse et comment l'homme parvient à vivre en communion avec elle malgré sa rudesse. Flaherty alterne les moments où les Inuits s'organisent pour survivre face au climat et ceux où ils se retrouvent en famille. Avec sa femme et leur bébé, Nanouk fait preuve d'une grande tendresse et semble totalement épanoui, dans la joie et la tranquillité. C'est peut-être la leçon du film : malgré les épreuves difficiles du quotidien, il est possible de vivre heureux et libre ». Antoine de Ducia

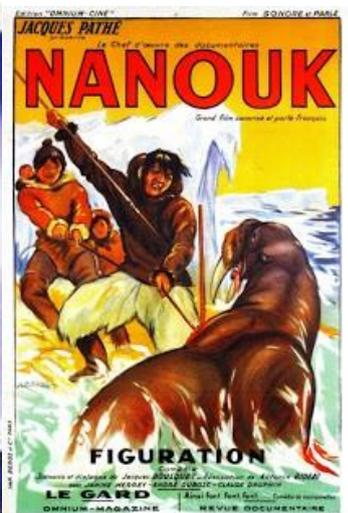
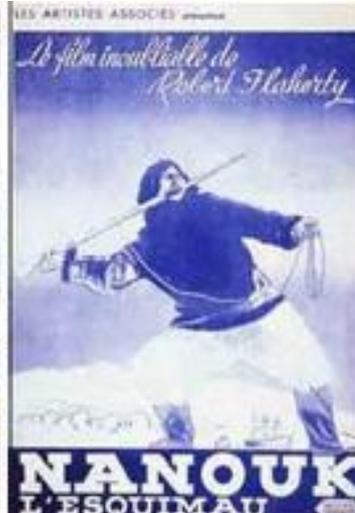
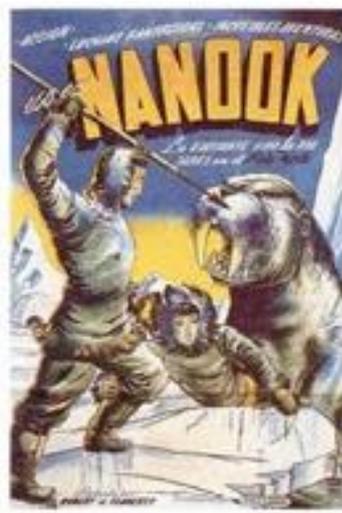
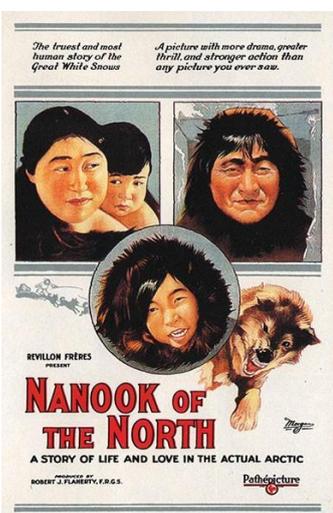
**Comment comprendre l'Autre, comment comprendre un mode de fonctionnement fondamentalement différent du nôtre ?**

# Avant la projection

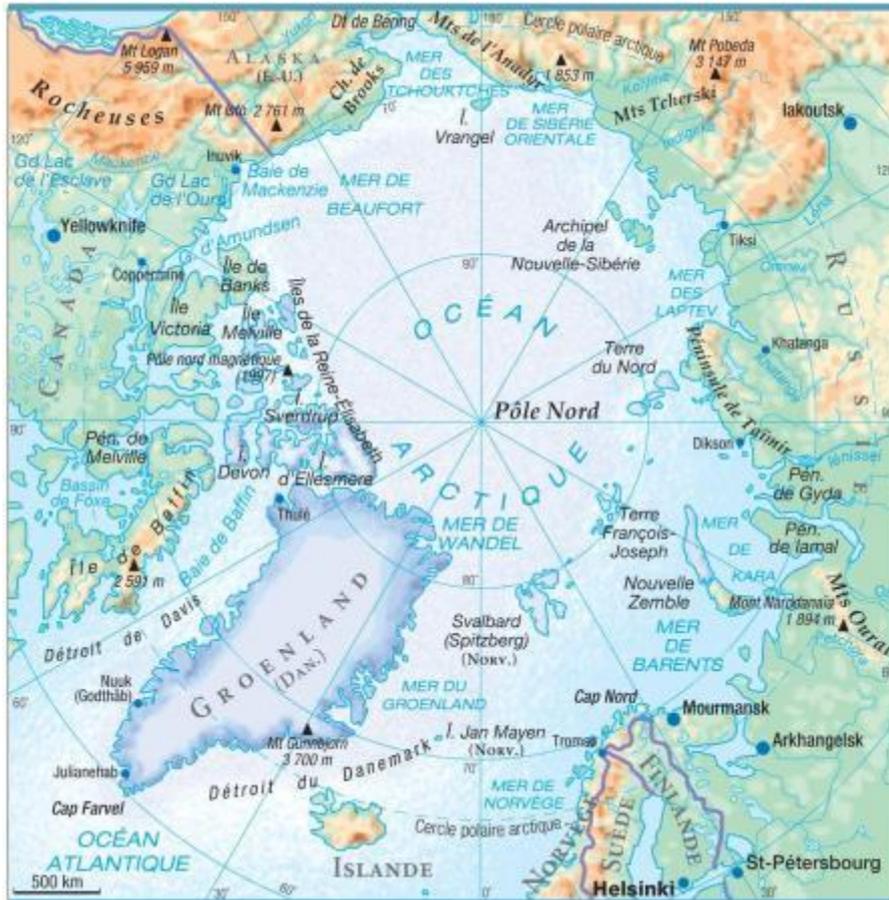
∅ A partir de l'affiche, émettre des hypothèses sur le type de film :



- Qu'observe-t-on ? Nommer les personnes, les animaux, les objets, etc... échanger sur la composition de l'image, les couleurs.
- Le titre : choix du type d'écriture et des caractères utilisés, leurs tailles, leur position dans l'affiche. Qu'évoque le titre du film ?
- Qui est Robert Flaherty ?
- Comparaison entre cette affiche et les affiches plus anciennes ci-dessous : où se situe l'action ? Qui est représenté ? Que font ces personnes ?
- A quel genre de film, à quel sujet, le titre du film et son affiche vous font-ils penser ?
- Quels éléments donnent envie d'aller voir le film ?



- Ø **Repérer l'Arctique**, sa place sur le globe et ses caractéristiques (banquise, toundra). A comparer avec l'Antarctique (terre couverte de glace entourée d'un océan).



L'**Arctique** est la région entourant le pôle Nord de la Terre, à l'intérieur et aux abords du cercle polaire arctique. Elle s'oppose à l'Antarctique, au sud. L'Arctique comprend six pays, ceux dont les côtes sont au contact de l'océan Arctique, soit : le Canada, les États-Unis (avec l'Alaska), le Danemark (par le Groenland), la Russie, la Norvège et l'Islande. C'est le domaine des glaces, de la banquise, de la toundra (plaine dont la terre est en partie gelée toute l'année et recouverte d'une végétation rase avec lichens, mousses et arbustes).

**La banquise** est un espace hybride. Ce n'est plus la terre, mais ce n'est pas encore la mer.

- Ø **Présenter un film documentaire** à des élèves est l'occasion d'aborder le "regard" du réalisateur sur le sujet abordé, le point de vue qu'il cherche à faire partager aux spectateurs. En sachant qu'un film documentaire, même s'il présente le "réel", ne le fait qu'à travers un point de vue particulier et un dispositif adapté aux intentions du réalisateur.
- Ø Avant la projection, demander aux élèves de **repérer les saisons** dans le film et ce qui change dans le quotidien des Inuits. L'Arctique ne connaît que **deux saisons**: un long hiver glacial, plongé en partie dans la nuit (jusqu'à  $-60^{\circ}\text{C}$ ) et trois mois d'été, de juin à août (jusqu'à  $10^{\circ}\text{C}$ ).

# Après la projection :

- Ø **Echanger** autour des **ressentis** des élèves
- Ø Confronter les **souvenirs** du visionnage et les **hypothèses**
- Ø Quels **animaux** sont les amis de l'homme, lesquels sont leurs ennemis, lesquels sont comestibles, lesquels sont chassés ...

## Les personnages du film



- Ø **Nanouk** signifie Ours: Le personnage principal est un esquimau, un chasseur habile, un père exemplaire. Il assure le bien-être de sa famille. Sa vie est une longue lutte contre le vent, le froid, la faim. Il se déplace en kayak, en traîneau ou à pied, avec sa famille. Il chasse au harpon. Il construit sa maison avec des blocs de neige et de glace. Il prend soin de ses chiens.



- Ø **Nyla** : sa femme
- Ø **Ses enfants** Alee, la fille, Cunayou, le garçon et Arc en Ciel le bébé
- Ø **Sa belle-sœur**

Ce film met en jeu des personnages réels dans des décors réels.

# Le film

« Aujourd'hui plus que jamais, le monde a besoin de promouvoir la **compréhension mutuelle des peuples** (...) une fois que notre homme de la rue aura jeté un regard concret sur les conditions de vie de ses frères d'au-delà des frontières, sur leur luttes quotidiennes pour la vie avec les échecs et les victoires qui les accompagnent, il commencera à se rendre compte tant de l'unité que de la multiplicité de la nature humaine et à comprendre que "l'étranger", quelle que soit son apparence extérieure, n'est pas seulement un "**étranger**", mais un individu qui a ses propres exigences et ses propres désirs, un individu en dernière analyse, **digne de sympathie et de considération** ». Extrait d'une interview de R. Flaherty

Pour la petite histoire, le fait de **vendre des "Esquimaux" dans les cinémas** à l'entracte, date de ce film !

## Le réalisateur : Robert Flaherty

**Cinéaste américain** (1884-1951). Il découvre les Inuits lors d'un voyage dans les régions subarctiques du Canada. Il est considéré comme **le père du « documentaire »**.

Il part en 1910 pour 5 expéditions qui s'étaleront sur 6 ans. En 1913, son troisième voyage est décisif. Il dispose d'une caméra et ramène des images topographiques de l'île de Baffin et des îles Belcher sur lesquelles déjà des Indiens miment leur existence pittoresque.

Grâce à l'aide de **la société Révillon frères**, fourreurs parisiens, Flaherty décide de retourner à l'endroit où il avait tourné en prenant comme option d'associer les Esquimaux à son entreprise. C'est aussi une des manières pour Flaherty d'évaluer immédiatement son travail et de retourner les séquences qui ne fonctionnent pas très bien. A noter que l'apport financier de la production (3000 dollars) permet de libérer les Inuits de leurs obligations de chasse, « on leur paie à manger ». Nanouk devient du coup le premier film publicitaire. Nanouk répond à une des missions du cinéma : évoquer des représentations du monde.

Robert Flaherty : « *Par mes films je m'efforce de faire connaître un pays et les gens qui y vivent sous leur aspect le plus authentique. Je me sers des personnages réels, des gens qui vivent dans les endroits où je tourne, parce qu'en fin de compte ils sont les meilleurs acteurs. [...] Aujourd'hui plus que jamais, le monde a besoin de promouvoir la compréhension mutuelle des peuples. Le besoin que je ressentis de faire Nanouk vient de mon admiration pour ce peuple. Je désirais communiquer cela aux autres. C'était ma seule raison de faire le film.* »

### Filmographie :

- 1922 : Nanouk l'Esquimau (Nanook of the North)
- 1925 : The Pottery-Maker
- 1926 : Moana (Moana : A Romance of the Golden Age)
- 1927 : The Twenty-Four Dollar Island
- 1931 : Industrial Britain (co-réalisation avec John Grierson)
- 1934 : L'Homme d'Aran (Man of Aran)
- 1937 : Elephant Boy (co-réalisation avec Zoltan Korda)
- 1942 : La Terre (The Land)
- 1948 : Louisiana Story

# Documentaire entre réalité et fiction...

Ce film est présenté comme un **documentaire romancé**, on « fictionne » le réel, mais il s'agit aussi d'un **documentaire ethnographique**. Godard raconte : "Quand on lit le récit du tournage de *Nanouk de Flaherty*, qu'on prend pour un documentaire, on apprend que Flaherty a payé ses Esquimaux, il s'est disputé avec eux, il les a forcés à pêcher du poisson tous les jours alors qu'ils n'en avaient pas envie, bref, il a fait une équipe de cinéma avec eux et ce fut du coup un ethnologue formidable."

## ... à la recherche du geste vital : la parole ethnologique

Aujourd'hui, si un enfant de cycle 2 demandait à Flaherty : « Nanouk, c'est vrai ? », il répondrait : « Oui, c'est vrai, c'est même reconstitué. En effet, Flaherty recueille l'héritage ethnologique du récit des Inuits.

L'ensemble du film joue sur la **proximité entre animalité et humanité** :

- Les humains sont emmitouflés dans des fourrures épaisses à travers lesquelles transparaissent à peine les visages ;
- Nanouk a pour surnom "l'ours" ;
- la dégustation du phoque, par un jeu de montage, met en parallèle humain et husky pour jouer sur la différence minimale entre les deux.

La force de l'homme se manifeste par sa capacité à se dresser, à se tenir debout, par sa **verticalité**, en opposition avec l'**horizontalité** du milieu blanc. Et les gestes vitaux seront pour la plupart verticaux : les mouvements de la canne à pêche dans l'eau pour attirer le poisson, le coup de lance dans l'entonnoir du phoque, la remontée à la surface du phoque, la marche sur l'étendue blanche. Si l'homme doit se mettre à l'horizontal, ce ne sera que par ruse, pour tromper le morse, pour se rapprocher de l'eau du poisson ou lorsqu'il baissera sa garde pour le sommeil.

**Flaherty filme la vie** dans ce qu'elle a de tranchant et d'opposition à un milieu. Rechercher la surprise de la vie dans ce qu'elle a de déroutant et de surprenant : c'est sans doute le sens de ce plan, au début du film, au cours duquel la barque ne cesse de se vider d'habitants cachés dans sa coque et dont on ne soupçonnait pas la présence jusque-là. Eux aussi, par leur surgissement, viennent rompre notre attente. **La vie est là où on ne l'attend pas.**

La stature, le sourire sous les fourrures, et enfin, le noir des corps qui s'inscrit sur le blanc de la neige, de la pellicule, ce noir du foyer que l'on voit poindre avant la fermeture de l'igloo, noir profond contre le blanc du dehors hostile, voici donc **la vie montrée grâce à des procédés épurés, géométriques** pourrions-nous dire, ou, pour ce qui est de ce noir des corps se détachant du blanc de la banquise en plan large, proche du jeu d'ombres.

## ... modalités de tournage de "Nanouk l'esquimau"

Certaines séquences ont été reconstituées pour des raisons techniques et climatiques. L'intention de Robert Flaherty était de sauvegarder le patrimoine culturel de ce peuple et pour ce faire il a demandé à Nanouk d'utiliser d'**anciennes techniques de pêche**.

Par exemple:

- Les esquimaux ne pêchaient plus avec des **harpons**.
- La scène de la **pêche au phoque** : hors-champ lors du tournage, c'est un autre homme qui tire sur la corde, car la capture de l'animal pouvait durer plusieurs heures. Mais cette séquence trouve son origine dans une observation répétée de situations vécues. On parle de reconstitutions de scènes, mais pas de transformation de la réalité.
- Les décors sont réels. Par contre, nous savons que pour des raisons de cadrage et d'éclairage que **l'intérieur de l'igloo vu dans le film est plus grand** (8 m de diamètre) que ceux que construisaient les esquimaux (4m de diamètre).

Robert Flaherty a vécu 2 ans avec Nanouk et sa famille (longs repérages). Il filmait et développait sur place la pellicule de ses films, malgré des conditions très difficiles. Puis il les projetait à Nanouk et à sa famille. L'histoire du film n'a pas été écrite auparavant mais à posteriori, à partir d'une sélection de toutes les images filmées par Flaherty.

**En conclusion** : Par principe, le documentaire respecte l'intégrité du réel filmé, la fiction le crée ou le manipule. Entre les deux interviennent le cadrage, le point de vue (au sens visuel ici), le montage, la mise en récit, le commentaire, sans parler des manipulations invisibles à l'écran.

**La démarche du réalisateur Robert Flaherty est documentaire** car, à travers son film, il essaye de restituer les conditions de vie de Nanouk et de sa famille.

## La musique du film

La nouvelle **composition musicale de Christian Leroy** (2002) est très importante pour accompagner une action, créer des ambiances ou traduire des sentiments : *« J'ai voulu une musique qui ne mange pas les images. D'abord en choisissant peu d'instruments. Le silence du film, c'est toujours difficile à rendre pour un musicien. Nous avons essayé de le faire sentir sur des résonances, par exemple. Pour moi, le son est maintenant dans l'image. La musique doit être une musique qui doit faire voir le son des images. Voir ce son, c'est entendre la musique. L'écouter, c'est le voir. » C. Leroy*

## Les saisons

Il n'y a que **deux saisons en Arctique** : un long hiver glacial, plongé en partie dans la nuit (jusqu'à -60°C) et trois mois d'été, de juin à août (jusqu'à 10°C).

**Le blizzard** souffle en rafales et soulève la neige.

Flaherty divise son œuvre en deux grandes parties, chacune correspondant à une saison ; la première, **l'été**, la deuxième, **l'hiver**. Chaque saison réserve un traitement particulier au paysage. L'eau dessoude l'état des glaces en été. Le règne de la glace est sans partage l'hiver.

Chaque saison impose son **moyen de locomotion spécifique** et adapté, l'un excluant l'autre dans le film. L'été requiert **l'omiak** et surtout le **kayak**. L'hiver est la saison du **traîneau** et donc des chiens qui le tirent.

Le type de **chasse** est lié à l'état de l'eau : la chasse au morse et la pêche au saumon l'été, la chasse au renard et au phoque l'hiver.

## Les Inuits

Au nord de l'Alaska et du Canada et au Groenland vivent Les Inuits (=les hommes).

Au début, les Inuits étaient des chasseurs de phoques, morses, caribous et baleines boréales. **Aujourd'hui**, leur mode de vie a peu à peu changé, se rapprochant du mode de vie occidental. Ils ont cependant conservé des territoires (états autonomes) dans lesquels ils tentent de faire perdurer leurs traditions de chasse et de pêche : Nunavut et Groenland.

∅ **Comparer le mode de vie** de la famille de Nanouk avec le mode de vie actuel des Inuits (vie dans des villes avec des maisons en dur, vêtements différents, motoneiges ...)



## La faim

Élément dominant du film, la lutte contre la faim mobilise l'action des personnages et produit du suspense. La **recherche perpétuelle de nourriture** exige une vie nomade. L'été durant, ils voyagent sur le fleuve pour pêcher le saumon et le morse. L'hiver, ils trouvent de la nourriture après avoir bien souvent frôlé la famine.

# Igloo

Avant la nuit, toute la famille construit l'igloo, puis se glisse dans des vêtements de fourrure pour dormir, utilisant leurs habits de jour en guise d'oreiller. Ils dorment directement sur la neige ou glace. Le lendemain, la quête reprend et la vie continue.

## Mode de vie



- Ø Les esquimaux **pêchent, chassent** avec des couteaux, des harpons.
- Ø Leurs **moyens de transport** : kayak, omiak et traîneau ...

### Le Kayak

Dans le film, il ne cesse de se vider d'habitants cachés dans sa coque et dont on ne soupçonnait pas la présence jusque-là. Rechercher la surprise de la vie dans ce qu'elle a de déroutant et de surprenant



### L'Omiak : barque collective



- Ø **L'alimentation** : **Esquimau** signifie mangeur de viandes crues

# Les animaux de l'Arctique

**Big aggie** : la grande chasse (composé d'un mot anglais et d'un mot du dialecte inuit, sorte de mot de passe entre Flaherty et Nanouk)

**Tigre du Nord** : morse pouvant peser jusqu'à 2 tonnes, dangereux dans l'eau

Ø **Les chiens husky** doivent résister à de grands froids et à des courses ou des parcours de longue distance. Leurs poils, longs de 4 cm, cachent aussi une fourrure courte et très dense. La musculature de ces chiens est puissante. Ils sont parfois surnommés "locomotive des neiges". Ils consomment plus d'oxygène que les autres chiens. Sous leurs doigts se trouvent des pelotes dures leur permettant de trotter à 25 km/h pendant des heures sans s'abîmer les pattes.

Ils vivent en meute au sein de laquelle s'établit une hiérarchie : un chien dominant agit en chef de meute. Placé à l'arrière de l'attelage, il surveille tous les autres.

Dans le film, on voit des bagarres entre les chiens : contestation du **chef de meute**, partage de la nourriture, organisation de l'attelage...



Ø **Le loup polaire** a le pelage blanc (camouflage) et une fourrure épaisse.

Ø **L'ours blanc**, jusqu'à 700Kg et 2,40 m, se protège du froid avec sa fourrure. En hiver, il hiberne. Il est en voie de disparition à cause de la chasse, du réchauffement climatique et de la pollution marine.

Ø **Le bœuf musqué**, pouvant atteindre jusqu'à 500 kg, est capable de supporter le blizzard et le froid.

Ø **Les phoques, les morses** sont des bons nageurs.

Ø **Les baleines boréales** (baleine du Groenland »), **baleines à bosse et bélugas** (ou baleine blanche) consomment du plancton.



Dans le film, les Inuits capturent des **saumons, des renards, des phoques, des morses**. Ils ont des peaux d'ours blanc et de renards qu'ils chassent. Ils vendent ou échangent les peaux au Comptoir des Blancs.

# Croisements entre enseignements

## • Les arts plastiques

### Exprimer ses émotions, manifester son intérêt

- Ø Jeux de mimes : Imiter Nanouk (par exemple en train de tailler le bloc de vraie glace qui deviendra la fenêtre, en train de chasser le morse, etc....)

### Représenter le monde, donner forme à son imaginaire

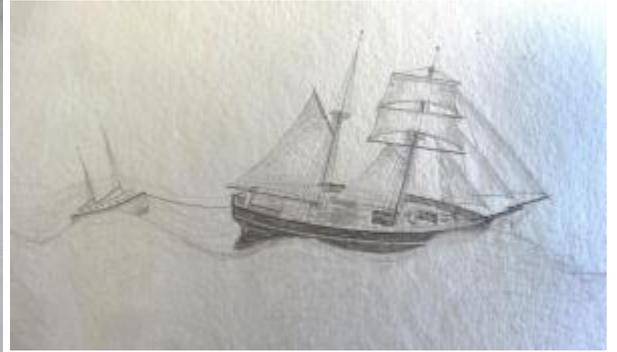
- Ø **Rechercher le plus possible de nuances de gris**, avec de la gouache noire et blanche (les films de l'époque de Nanouk sont en noir et blanc)  
Jouer sur les **contrastes du noir et du blanc** : les hommes / la neige, dedans (intérieur de l'igloo) / dehors (l'étendue de neige), noir du kayak / le blanc de la banquise
- Ø **Sculptures en glace** : Soit par assemblage de glaçons, soit par sculpture d'un bloc (bac à glaçons du congélateur). Rechercher un lieu et un éclairage adaptés pour mettre cette sculpture éphémère en valeur puis en garder la mémoire par photographie ou film.  
Voir la vidéo de A. Goldsworthy en train de réaliser une sculpture de glaçons (4mn)  
<https://www.youtube.com/watch?v=Qx2c5ntJCK4>
- Ø Réaliser des **animaux en volume** avec de la terre, de la pâte à modeler, des objets assemblés... (Morse, renard, poisson, husky, ours blanc, baleine).  
Nanouk sculpte un ours de glace pour son fils :



(Voir la sculpture de l'ours de Pompon dans les Références culturelles, musée d'Orsay)

- Ø **Assembler des pierres** (ou autres objets de la classe) pour représenter un personnage, comme les Inuits (voir Références culturelles ci-dessous).
- Ø **Chercher à représenter la neige qui s'envole avec le blizzard**, comme dans le film. Supports gris ou noirs avec des outils blancs, beiges, gris clairs (craies, pastels, crayons de couleur...). Rechercher les effets de brouillages (frottage, estompage), travailler le geste. (voir les Références culturelles : Jean Bazaine, neige, Alfred Manessier, Boule de neige II, William Turner, tempête de neige).
- Ø **Représenter une grande étendue blanche** avec de la gouache en couche épaisse (à l'aide d'un rouleau), avant qu'elle ne sèche, laisser des empreintes avec des outils variés (carton ondulé, fourchettes, spatules, clipsos...)(Voir l'album « Devine qui fait quoi ? » de Gerda Muller, Edition Ecole des Loisirs)
- Ø **Représenter l'eau**, ses reflets, ses ondulations, sa transparence : Recherches graphiques autour du mouvement de l'eau en jouant sur le support ou sur le geste : calme plat, vagues, ressac, houle, tempête...
- Ø **Réaliser un carnet de dessins, de croquis autour du film:**

Dans les archives de la Cinémathèque se trouve un carnet de croquis du nom de Wetalltok. Cet Inuit fut à la fois un collaborateur lors du tournage du film *Nanouk l'esquimau*, et un témoin des aventures de Flaherty.



## • Education physique et sportive

**Développer sa motricité et apprendre à s'exprimer en utilisant son corps :**

- Ø **Se déplacer** comme un animal : un morse, un husky, un ours, un poisson...  
Ou comme un chasseur pour chasser le morse, jambes fléchies, en rampant pour se rapprocher de l'eau sans se faire voir des poissons, sur des objets en déséquilibre comme Nanouk sur les blocs de glace.
- Ø **Jeux de combats** (en respectant des règles !) comme les huskys pour devenir le chef de la meute.
- Ø **Jeux avec une corde** en binôme comme Nanouk et le morse.
- Ø **Tir à l'arc** comme le fils de Nanouk.

## • Education musicale :

- Ø **Activités d'explorations sonores** avec la voix, les percussions corporelles, des objets divers ou à percussion pour rechercher des ambiances sonores : hurlements des chiens, blizzard, crissement de la neige, etc....
- Ø **Deviner les instruments de la musique du film**

## • Questionner le monde :

- Ø **Pratiquer des démarches scientifiques** sur les différents états de l'eau, le cycle de l'eau.
- Ø **Sensibiliser les élèves sur le réchauffement climatique** et la fonte de la banquise, voir des expériences scientifiques sur le site de Lamap (fin cycle 2) :

- <http://www.fondation-lamap.org/fr/printpdf/9594>

- <http://www.fondation-lamap.org/fr/printpdf/9595>

L'artiste **Olafur Eliasson** a réalisé une installation en 2014, pour dénoncer le **réchauffement climatique**, « Ice Watch » pour la COP 21, place du Panthéon. Des blocs de glace fondent au fil des jours...



Ø **Construire un igloo** avec des glaçons, des kaplas ou des morceaux de sucre.  
 Voir le **court métrage documentaire** (10mn) réalisé par Douglas Wilkinson (en 1949) sur la construction des igloos. Il ne faut pas plus d'une heure et demie aux Inuits pour construire leurs « maisons de neige ». Cette architecture n'en obéit pas moins à des règles précises quant au choix du site, à la taille et à l'assemblage des blocs de neige et à la ventilation : <https://www.youtube.com/watch?v=UIPozauTz78>

Ø **Mobiliser des outils numériques pour rechercher des informations**

- Rechercher comment vivent les Inuits aujourd'hui.
- Comprendre l'évolution des modes de vie sur plusieurs générations d'Inuits, comprendre les interactions entre leur espace et leurs activités : alimentation, habitat, vêtements, outils, déplacements...

Ø **Lire et comprendre des textes documentaires illustrés, en extraire une information recherchée.**

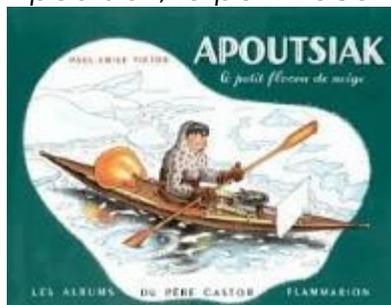
• **Mobiliser le langage dans toutes ces dimensions**

**Pour élargir le champ des connaissances des élèves, lire des textes variés :** albums de jeunesse, contes, livres d'art, documentaires :

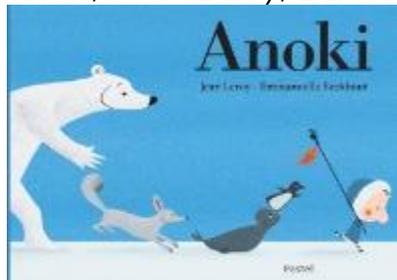
Ø *Comme me l'a appris mon père, Rascal, Edition Pastel*



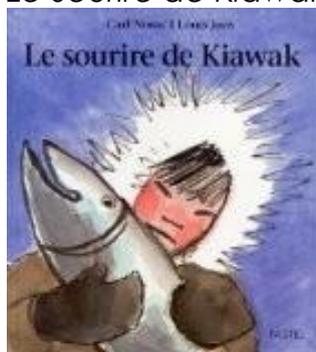
∅ *Apoutsiak, le petit flocon de neige*, Edition Albums du Père Castor



∅ *Anoki*, Jean Leroy, Edition Pastel



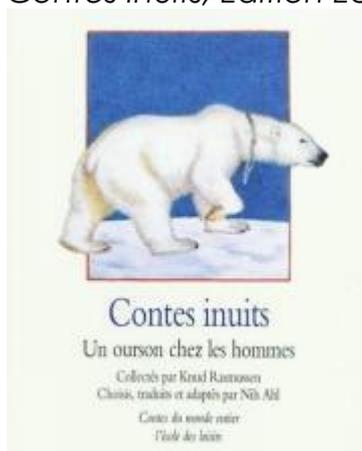
∅ *Le Sourire de Kiawak* de Carl Norac et Louis Joos, Éditions Pastel, 1998.



∅ *Nanouk et moi*, Florence Seyvos, Ecole des Loisirs, 2010



∅ *Contes Inuits*, Edition Ecole des Loisirs



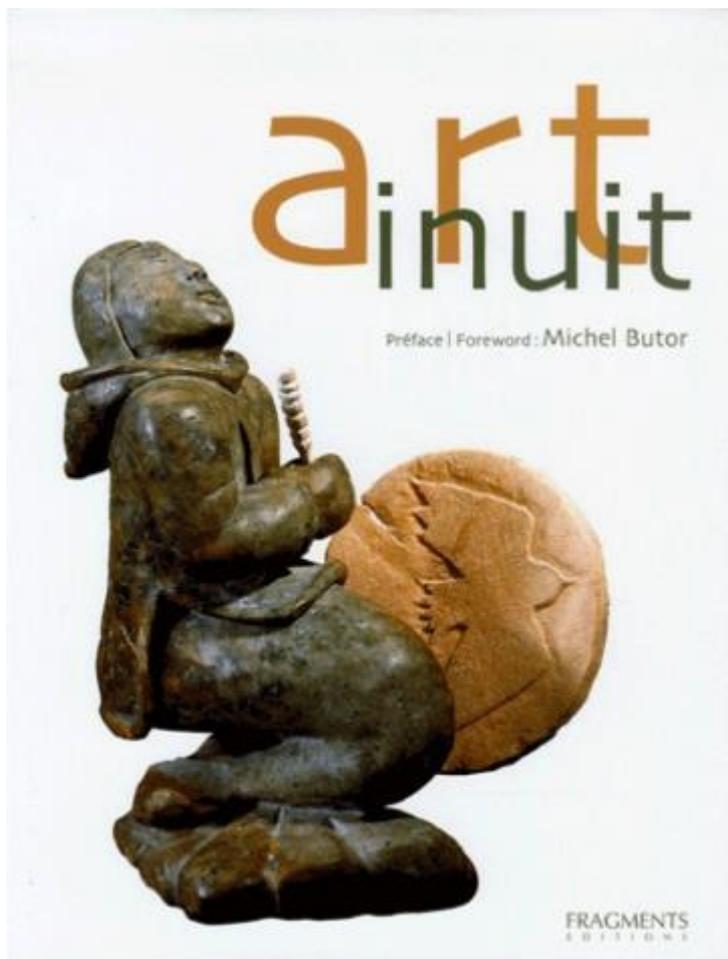
∅ *On dirait qu'il neige*, Remy Charlip, Edition les 3 ourses



∅ *Devine qui fait quoi ?* Gerda Muller, Edition Ecole des Loisirs



∅ *L'art inuit*, Michel Butor, Fragments



# Références culturelles

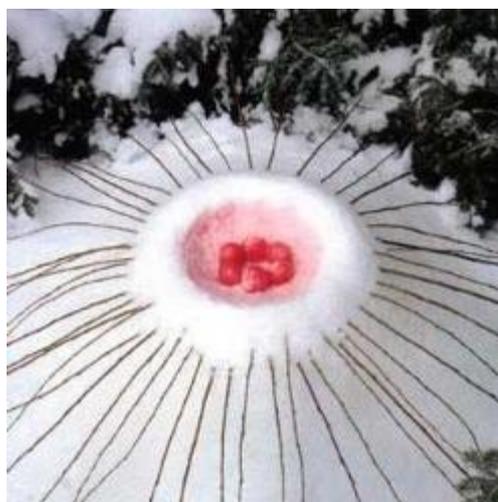
Ø **Pompon**, *Ours blanc*. Entre 1923 et 1933 Statue en pierre :



Ø **Goldworthy**, sculpte la neige, la glace :



Ø **Nils Udo**, nid d'hiver, 1993



Sylvie Durieux, CPAP 78

Ø **Charlotte Caragliu**, Eau distillée gelée, feuilles d'or, 27 x 32 x 35 cm, durée 48H environ, 2012.



Ø **Jean Bazaine**, neige, 1959



Ø **Alfred Manessier**, Boule de neige II, 1971



Ø **William Turner** en 1842, bateau à vapeur pris dans une tempête de neige



## Ø **Les Inukshuk**

**Les assemblages de pierre** sont des monuments en pierres brutes qui sont utilisés par les Inuits pour la communication et la survie. La signification traditionnelle de l'Inukshuk est "Quelqu'un était ici" ou "Vous êtes sur la bonne voie."



## Ø Masques inuit, musée du Quai Branly



Enfin, rassembler croquis, photos, écrits, références culturelles, etc... dans un **carnet culturel** permettra de garder en mémoire les expériences vécues.

### Sites intéressants :

- Ø Nanouk :  
<http://nanouk-ec.com/films/nanouk-l-esquimau>
- Ø Transmettre le cinéma :  
<http://www.transmettrelecinema.com/film/nanouk-lesquimau/#experiences>
- Ø <http://www.cinematheque.fr/> Les expéditions de Robert Flaherty dans la Baie d'Hudson : témoignage inuit dans les archives de la Cinémathèque française
- Ø Documentaire de Carmen Butta, 2013 : un petit chasseur d'aujourd'hui en Arctique (42 mn) adapté aux CE2.  
<https://www.youtube.com/watch?v=3PL5mSSQ5oE>